

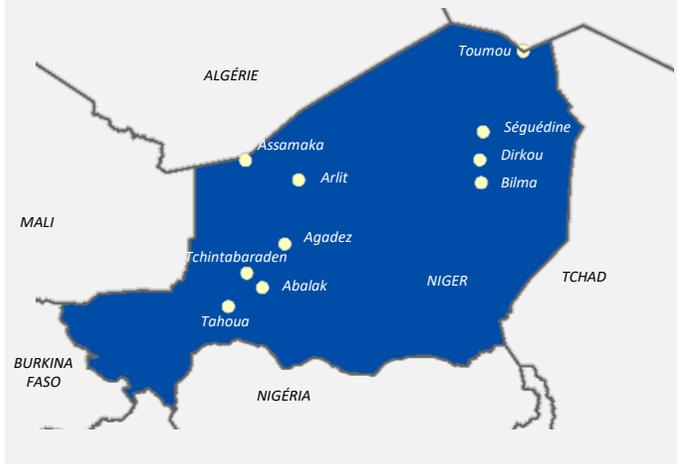
APERCU

DONNEES SUIVI DES FLUX (MARS 2018)

3 834	Individus entrants
5 656	Individus sortants
1 691	Individus effectuant un mouvement internes
11 181	Individus observés aux FMP

DONNEES ENQUÊTES SUR LES FLUX (MARS 2018)

Nombre d'enquêtes :	1 506
Femmes :	160
Hommes :	1346
Age moyen :	28 ans
Localités enquêtées :	5



METHODOLOGIE

L'OIM travaille avec les autorités nationales et locales et des partenaires locaux pour identifier et comprendre les mouvements migratoires en Afrique de l'Ouest et du Centre. Le suivi des flux de population (FMP) est une activité qui permet de quantifier et de qualifier les flux, les profils des migrants, les tendances et les routes migratoires sur un point d'entrée, de transit ou de sortie donné. Depuis février 2016, l'OIM Niger effectue un suivi des flux migratoires sur deux points dans la région d'Agadez au Niger, à Séguédine et à Arlit. Les points de suivi des flux migratoires se trouvent sur deux points dans la région d'Agadez au Niger, à Séguédine et à Arlit.

Les données collectées fournissent un aperçu des mouvements migratoires dans la région. Les informations sont collectées à partir de sources primaires. Toutefois, ce suivi des flux migratoires ne remplace pas la surveillance des frontières. De même, les résultats présentés dans ce rapport ne reflètent pas la totalité des flux traversant la région d'Agadez du fait de l'immensité du désert du Sahara qui couvre plus de 700 000 km² et de la multitude des voies de contournement. 51% des personnes enquêtées ont été interviewées à Arlit, 26% à Agadez et 23% à Séguédine

Flow Monitoring Registry (Enregistrement) (FMR) Le FMR, dont le but est de compter le nombre d'individus passant par un FMP, peut prendre la forme d'entretiens conduits avec des informateurs clés, de consultation de sources officielles des autorités, d'entretien avec les migrants, et d'observations directes faites par les enquêteurs. Le FMR fournit des informations sur l'emplacement, le nombre d'individus passant un point de suivi, y compris le nombre d'hommes, de femmes et d'enfants, les nationalités des individus observés ainsi que leur dernier et leur prochain lieux de transit

Flow Monitoring Survey (Enquêtes) (FMS) : Le FMS est un enquête individuelle qui recueille des informations détaillées sur les risques, les vulnérabilités, le profil socioéconomique, le voyage, les intentions et les besoins des individus transitant par un FMP. Les données sont collectées au moyen d'un questionnaire standard et sont remplis sur papier ou électroniquement, sur mobile.

LES ACTEURS

Les individus qui participent aux flux migratoires passant par le Niger sont motivés par des facteurs économiques, culturels, climatiques, ou encore l'espoir de meilleures conditions de vie. D'autres sont également motivés par l'insécurité régnant dans certaines zones avoisinantes de Séguédine situées près de la frontière libyenne. La traite des êtres humains et le trafic des migrants sont des phénomènes importants du contexte migratoire au Niger, auxquels de nombreux acteurs, organisés en réseaux, participent: candidats à l'immigration clandestine, passeurs, intermédiaires, transporteurs, guides, propriétaires de ghettos et chefs de lignes au niveau des gares. Ils agissent en réseau bien organisé où chaque acteur joue un rôle clef bien spécifique. La population locale, les autorités, les collectivités et les commerçants sont aussi impliqués dans ce phénomène bien que leurs rôles ne soient pas aisément appréhendables. Le partage d'informations, notamment sur l'accessibilité des routes, les difficultés rencontrées sur le terrain, le transport des migrants et les voies de contournement, reste l'élément primordial qui rassemble tous ces acteurs.

Pour contrer ce phénomène et éviter que le désert ne devienne le mouvoir des jeunes africains candidats à la migration clandestine, le gouvernement nigérien a transmis au Parlement une loi pénalisant le trafic et la traite de personnes, la loi N° 2015-036 du 26 mai 2015 sur le trafic des migrants. En conséquence des mesures prises par les autorités nigériennes, les acteurs impliqués dans la traite des personnes et le trafic des migrants ont mis au point des nouveaux mécanismes qui consistent à contourner les grandes villes, la route nationale N° 1 (RN1) et les points de contrôle officiels. Certaines sources évoquent aussi l'implication de camionneurs Algériens et de chauffeurs Libyens, Maliens et Tchadiens dans le trafic des migrants pour la traversée du Sahara.

LES ROUTES

Située à l'intersection d'importants axes transsahariens orientés est-ouest et nord-sud et des routes caravaniers qui reliaient la Méditerranée au pays Haoussa et le fleuve Niger à la vallée du Nil, Agadez joua un rôle charnier dans les échanges transsahariens et fut un important carrefour commercial. La cité était alors un centre commercial florissant qui comptait jusqu'à 50 000 habitants au temps de son apogée au XVI^{ème} siècle. Ces flux déclinèrent progressivement à partir du XVIII^{ème} siècle. Or, depuis une vingtaine d'années, le phénomène migratoire s'est nettement accentué. Le phénomène migratoire s'est accentué ces 20 dernières années. L'émigration d'Afrique sub-saharienne vers le Maghreb est devenue un phénomène significatif dès le début des années quatre-vingt-dix, pour atteindre son pic en l'an 2000. Malgré le nombre indéterminé des migrants qui traversent le Niger et peuvent perdre leur vie dans le désert du Sahara, les autorités nigériennes arrivent difficilement à empêcher ce phénomène du fait de l'étendue de la zone et du manque de moyens logistiques. Le vaste désert du Ténéré et l'hostilité de l'environnement posent autant de problèmes exposant les migrants à d'importants risques et perdent leur vie dans le désert du Sahara etc. Les migrants empruntent la route passant par le FMP d'Arilit pour se rendre en Algérie alors que la Séguédine mène en Libye.

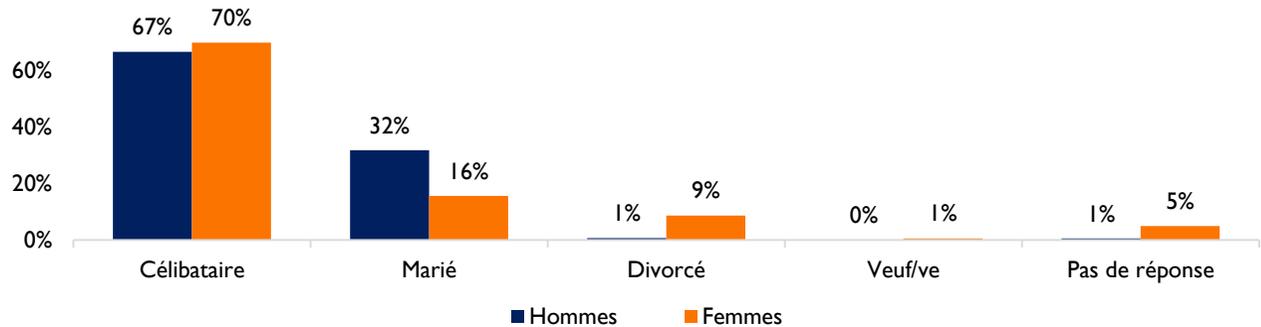
RESULTATS DE L'ENQUETE

SEXE DES MIGRANTS (DONNEES FMS)



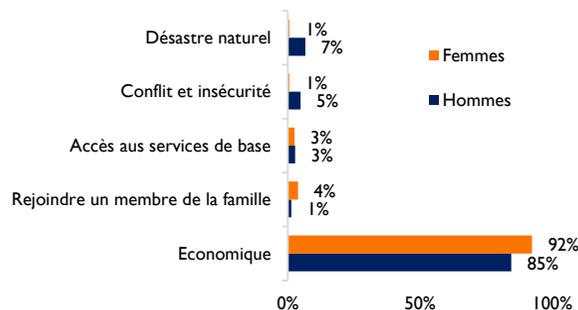
Les migrants passant par la Route Méditerranéenne Centrale (CMR) sont majoritairement des hommes adultes de la tranche d'âge 18 à 59 ans. L'enregistrement des flux (FMR) a permis d'observer 91% d'hommes, 4% des femmes, 3% de garçons et 2% de filles en mars 2018, alors que dans le cadre de l'enquête de suivi des flux (FMS), les hommes représentaient 88% en des personnes enquêtées contre 11% de femmes. Les garçons (2%) sont aussi plus nombreux que les filles (1%). Sur les 1.506 migrants enquêtés lors de la collecte des données conduite entre fin février et début mars 2018, 1.346 personnes, soit 89%, sont des hommes contre 160 femmes représentant 11% de l'effectif.

SITUATION MATRIMONIALE



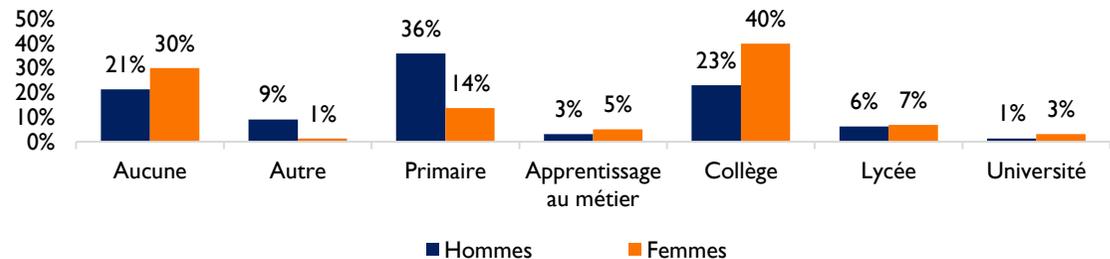
La proportion d'hommes et de femmes célibataires est pratiquement similaire: 70% des femmes enquêtées sont célibataires contre 67% pour les hommes. Par ailleurs les hommes (32%) sont davantage susceptibles d'être mariés que les femmes (16%).

MOTIF DE MIGRATION



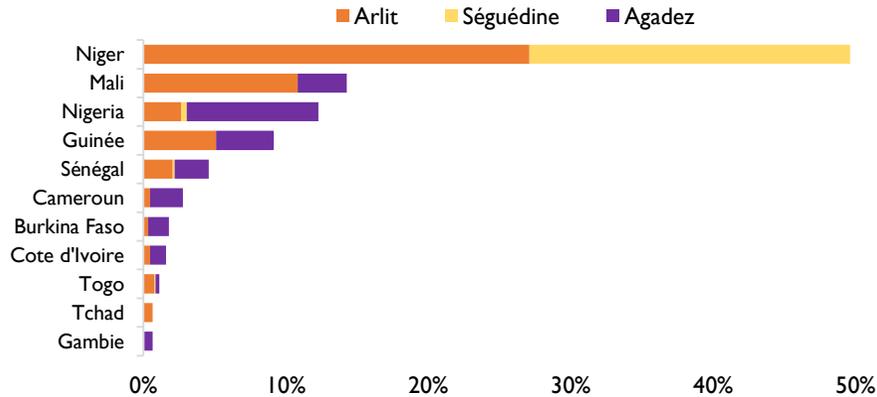
Le motif principal de migration indiqué par la grande majorité des personnes interrogées est la recherche de meilleures opportunités économiques (92% des réponses pour les femmes et 85% pour les hommes).

NIVEAU D'EDUCATION



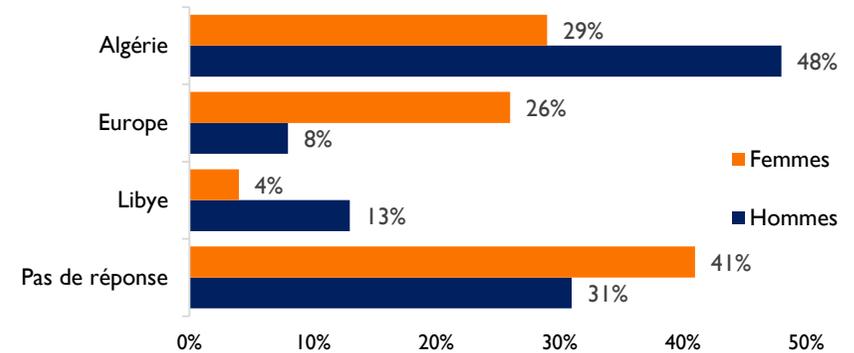
Les femmes interrogées semblent disposer d'un niveau d'éducation plus élevé que les hommes. 3% des femmes ont atteint le niveau universitaire (1% des hommes), 7% ont été au lycée (6% des hommes), 40% au collège (23% des hommes).

PRINCIPALES NATIONALITÉS



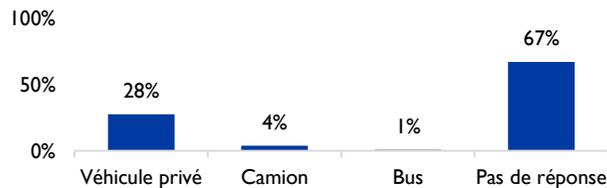
En termes de nationalités, le Niger est le pays d'origine le plus souvent cité par les personnes interrogées (50% de l'effectif global dont 27% ont été enquêté à Arlit et 23% à Séguédine et alentours). Les Maliens représentent 14% de l'ensemble des personnes interrogées (11% à Arlit et 3% à Agadez), les Nigériens 12% (dont 9% à Agadez et 3% à Arlit) et les Guinéens 9% (5% à Arlit et 4% à Agadez).

PAYS DE DESTINATION FINALE ENVISAGÉ



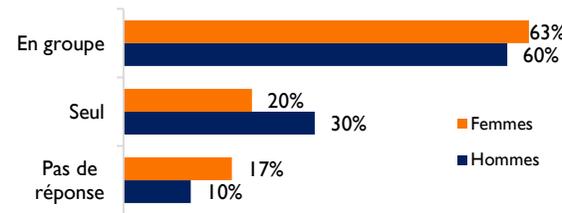
Compte tenu de la situation qui prévaut en Libye, l'Algérie était la principale destination envisagée par les migrants enquêtés. 48% des hommes et 29% de femmes se rendaient en Algérie au moment de l'entretien. Malgré la situation en Libye, 13% des hommes et 4% des femmes souhaitaient atteindre l'Europe. 26% des femmes et 8% des hommes rêvent d'atteindre les côtes européennes. Enfin, 41% des femmes et 31% des hommes n'ont pas voulu révéler leur destination finale envisagée.

PRINCIPAUX MOYENS DE TRANSPORTS



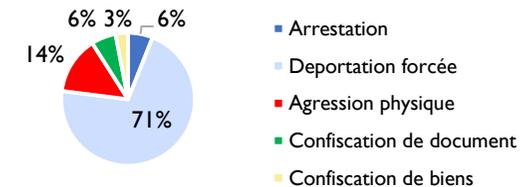
Le moyen de transport le plus communément utilisé par les personnes enquêtées sont les véhicules 4x4 (28% ont indiqué avoir voyagé dans ce type de véhicule). Ceux-ci appartiennent généralement aux personnes impliquées dans le trafic de migrants, alors que 4% ont voyagé par camion et 1% par bus. Plus de la moitié des répondants, n'ont pas voulu répondre à cette question.

MODALITÉS DE VOYAGE



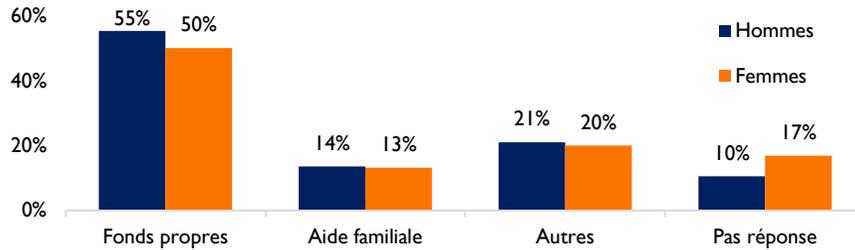
Les migrants voyagent généralement en groupe. 63% des femmes, qui dans certaines cas se contractent des mariages arrangés afin de pallier aux problèmes de contrôle d'identité. 60% des hommes ont aussi affirmé voyager en groupe. Les hommes (30%) sont plus susceptibles de voyager seuls (seules 20% de femmes ont indiqué voyager seules). Enfin 17% des femmes et 10% des hommes n'ont pas répondu à cette question, jugée trop sensible.

ABUS ET VIOLENCE VÉCUS



Toutes les personnes qui ont rapporté avoir vécu des incidents de protection sont des hommes. Ainsi dans l'effectif global 30 hommes ont rapporté avoir vécues des incidents, 71% affirment qu'ils ont été victimes de déportation forcée, 14% ont rapporté des agressions physiques, 6% des arrestations arbitraires, 6% des confiscations des documents, tandis que 3% rapporté que leurs biens auraient été confisqués. Les femmes sont de plus en plus réticentes à répondre à cette question de crainte de révéler les abus et violence vécues.

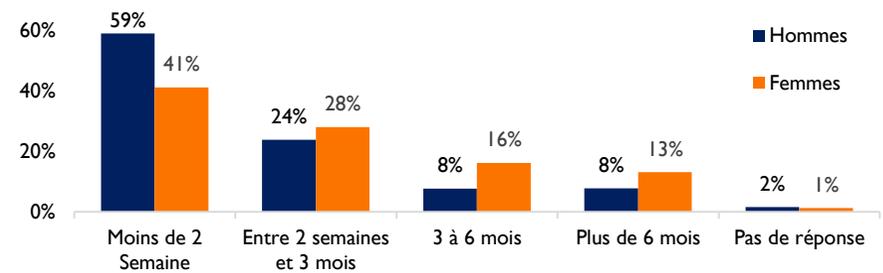
FINANCEMENT DU VOYAGE



La majorité des répondants ont financé leur voyage par leurs propres moyens. 55% des hommes et 50% des femmes ont indiqué avoir économisé pour pouvoir financer leur voyage.

L'aide financière offerte par la famille a constitué le second mode de financement du voyage le plus fréquent (14% des hommes et 13% des femmes). 21% des hommes et 20% des femmes ont fait recours à d'autre moyen pour financer leurs voyages.

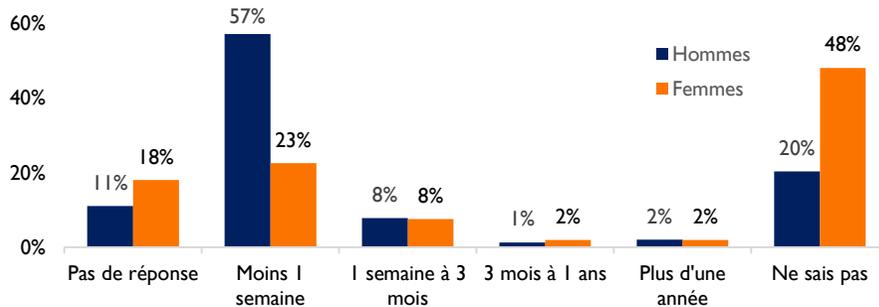
DURÉE DU VOYAGE



Pour les personnes enquêtées, le voyage du pays d'origine vers le Niger a duré généralement moins de 2 semaines: ceci a été le cas pour 59% des hommes et 41% des femmes.

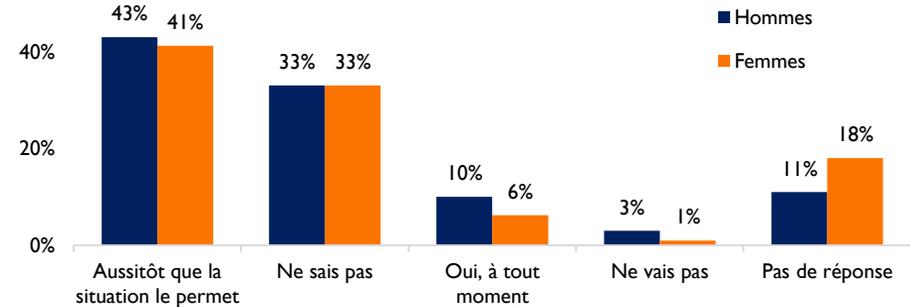
Pour des raisons diverses, d'autres migrants ont été bloqués au cours de leur voyage, les empêchant d'atteindre le Niger. Ainsi, 16% des femmes et 8% des hommes ont passé entre 3 à 6 mois sur la route et 13% des femmes et 8% des hommes ont même passé plus de 6 mois à voyager.

TEMPS PASSÉ AU NIGER



57% des répondants hommes et 23% des répondants femmes ont passé moins d'une semaine au Niger, tandis que 8% d'hommes et de femmes ont passé entre 1 semaine et 3 mois. 48% des répondants femmes et 20% des hommes ne savent pas combien de temps ils ont passé au Niger, tandis que 12% des personnes enquêtées n'ont pas voulu répondre à cette question.

RETOUR DANS LE PAYS D'ORIGINE



43% des hommes et 41% des femmes ont fait part de leur intention de rentrer dans le pays d'origine dès que les conditions le permettraient. Une proportion similaire d'hommes et de femmes ont indiqué ne pas savoir si ils/elle souhaitent rentrer dans leur pays d'origine, alors que 10% des hommes et 6% des femmes sont prêts à retourner au pays d'origine. 3% des hommes et 1% des femmes ne désirent pas retourner dans leurs pays d'origine. Enfin, 13% de l'ensemble des répondants n'ont pas répondu à cette question.